Le journal du Parlement Jeunesse

L'écho parlementaire

Numéro 5 – 4 mars 2022

Sommaire

Décret Education.....P.2
Décret Culture.....P.3
Vie au PJ.....;.....P.4
Fiction.....P.6
Quizz & PJ.....P.7
Vos statistiques.....P.8
Tendances.....P.9
Cartes blanches.....P.10
Kiss&PJ + horoscope.....P. 12

Edito

Péjinder

François & Kateri, Chloé & Bastian, Delara & Ismael, Mathilde & Sébastien, Céline & Frederick, Cheima & Nael, Joachim & Isaline… autant de couples qui se sont formés grâce au Parlement Jeunesse. Autant de destinées forgées par la simulation. Quand on vous disait que le PJ allait changer vos vies ! Et la Team Presse est évidemment mandatée pour immortaliser le premier jour du reste de celle-ci – avec ou sans votre consentement (rdv en page 12 pour plus de détails croustillants). Mais pas seulement ! Parce qu'amour ne rime pas forcément avec couple – ni avec hétéronormativité – nous tenons tout autant à souligner les rencontres amicales, platoniques ou professionnelles, éphémères ou durables qui jalonnent l'histoire du PJ. Car si le cadre invite à la rencontre, ce sont véritablement les individus qui véhiculent l'âme et la culture péjigoniennes. Mais comment ça marche, Jammy ? C'est très simple ! Prenez un cadre idyllique et symbolique, placez-y des personnes brillantes, curieuses et bien habillées, saupoudrez de bienveillance et de de timing serré. Laissez poser quelques jours et le résultat est sans appel : des émotions plus intenses que les foulées d'Usain Bolt, des liens plus éternels que la reine d'Angleterre, des apprentissages plus profonds que le bleu de vos yeux. Celui qui va me rester au terme de ces quelques jours en votre compagnie. Le légendaire PJ-blues… ● **Charlotte Doucet - Rédactrice-en-chef**

Par Karim Yechou

Quota, une révolution datée

Plus vieux que ton recteur, bébé!

Les quotas n'ont rien de révolutionnaire. Dans les faits, ils existent au moins depuis la cohabitation de groupements linguistiques sur un même territoire. Ce système permet d'éviter domination et conflits violents entre les groupes. Il mène alors à des relations apaisées.

Visées

Dès lors que le quota est permanent, il permet de réhausser l'influence d'un groupe dominé. À l'inverse, dès lors qu'il est temporaire, il force une révolution des esprits dans l'espoir qu'on finisse par ne plus en avoir besoin.

Dans la philosophie d'équité du décret, le quota permet une meilleure représentativité numérique des élèves racisées. Iels pourront ainsi naviguer davantage hors de leur milieu et s'en décloisonner.

La discrimination : tendance inhérente à la nature humaine ?

La tendance à former des groupes et à discriminer celles et ceux qui n'appartiennent pas au nôtre existe en chacun·e de nous. Le quota ne serait-il finalement pas le résultat d'un échec à garantir l'égalité? Un symptôme qui se veut remède d'un mal humain : un mal face au mal? Nécessaire, il reste insuffisant pour neutraliser la dynamique de groupe.

Insuffisant mais utile

Ainsi, le quota peut être un instrument parmi d'autres. La formation à la non-discrimination et aux biais inconscient, la discrimination positive lorsque les stéréotypes persistent et les incitants à l'inscription en sont quelques exemples.

Au final, il est question d'agir en amont sur les discriminations qui sévissent dans l'enseignement, et le quota en est un des moyens. ●

Mentos, whitos, doritos. Et puis quoi encore ?

« Je te nomme, tu me nommes, j'ai une barbichette ».

Un florilège de nouveaux mots retentit à nos oreilles au sein de notre belle Péjigonie. Whitos : nouvelle douce saveur de Doritos, j'imagine ? Oh du tout. C'est un nouveau terme pour désigner les personnes blanches. J'ai entendu, j'ai ri à grands éclats et j'ai été interpellé par ce terme.

Qu'en pensent les concerné·es ? Le ton est donné par nos députées.

En vrac, les députées Vanden Driesch, Bouaziz et Lejeune étaient assez indifférentes à ce mot. Non seulement marginal dans l'usage, il s'agit simplement d'un nouveau mot pour désigner quelque chose.

La valise face au malaise

On a toustes nos mots pour désigner l'autre. On emploie même des mots détournés pour désigner quelque chose : "issu·es de la diversité" pour désigner les personnes issues de l'immigration. Ou encore, le terme « black » (entendez "noir·e") pour atténuer la référence à la couleur de peau. Face à des mots qui semblent connotés, on en trouve de nouveaux pour esquiver tout malaise.

Entre censure et termes moins connotés, le choix est dur. ● **Karim Yechou**

Par Jeanne Galasse

Libéralisation de la culture : gage de meilleure qualité ?

Quand certain·es déplorent que l'introduction de la culture sur le marché boursier filtre les styles artistiques produits, d'autres acquiescent, satisfait·es de cette conséquence. Les spéculations sur les effets de cette entrée en bourse sont une chose. Les avis clivants à propos de ces mêmes effets en sont une autre.

« *J'en ai marre que mes impôts aillent dans les poches d'un mec en sarouel qui fait parler des courgettes sur le devant de la scène* », ricane la présidente Pouya.

Vers un style mainstream de grande ampleur ?

C'est la crainte de première loge de beaucoup de nos parlementaires. Le député Van Oostveldt, notamment, s'inquiète. Il explique qu'avec ce décret, le Parlement fonce droit vers une atteinte à la diversité de la culture actuelle. Il nous dépeint un scénario, selon lui, prévisible : les petit·es artistes souhaitant se faire une place dans le monde culturel seront écrasé·es par les géants de l'industrie. Les styles plus marginaux, offrant peu de promesses de revenu, ne percuteront pas l'intérêt des investisseurs. « Certains arts sont nichés. Dans le libre marché, nous perdrions ces formes d'art », craint la députée Bolduc venue du PJkistan pour débattre de ce décret.

A l'opposé, d'autres ont foi en la sacro-sainte loi de l'Offre et de la Demande. « Si les péjigoniens veulent voir de la télé péjigionienne, il y aura de la télé péjigonienne sur le marché », s'exclame le député Rochet. Il poursuit : « La peur du mainstream est un manque de confiance en notre culture. On n'a pas besoin de la subventionner. Les gens voudront la voir car c'est une culture de qualité », promet-il. « Le but est de rendre la culture au citoyen. D'arrêter de financer du vent. S'ils veulent voir des courgettes danser, ils verront des courgettes danser », rétorque-t-il pour répondre aux propos de la Présidente.

Cette uniformité, une mauvaise chose ?

Effectivement, si cela arrive, ce sera par la force du marché. Ce marché guidé par la demande. Et la demande, c'est nous. Si on suit ce cheminement, c'est nous qui avons le contrôle sur ce qui sera produit ou non. Donc quel est le problème ? Certain·es s'indignent devant ce raccourci théorique, l'accusant d'enjoliver la condamnation de la culture indépendante. Une crainte circule autour du fait que le choix de la culture demandée serait uniquement entre les mains d'une certaine partie de la population. « Ce n'est pas la classe moyenne qui aura de quoi investir », éclaircit le député Van Oostveldt, inquiet.

Un danger cependant : la population aime ce qui est actuel. Or, si la demande est focalisée là-dessus, nous risquons d'effacer la culture qui a façonné notre histoire. « Cette uniformité n'est pas un souci en soi mais montrer du mainstream à une population qui ne connait pas la culture d'avant ne leur offre pas la possibilité de faire un choix », élucide la députée Nsengimana. En effet, est-il possible de formuler une demande inconnue ?

Une solution en vue ?

Et finalement, la libéralisation de la culture ? Le débat est encore de mise. Le député Rochet estime que cela peut être une très bonne option, à condition d'être cloisonnée. Comment ? En procédant à des amendements. « Finalement, l'idée de quotas n'était pas si mal », considère l'homme politique. Selon lui, la solution réside dans la création d'un équilibre via l'instauration d'un cadre juridique prudent. « Certes, cela limiterait un petit peu la liberté d'action des acteurs culturels, mais cela permettrait de préserver un petit peu de ce patrimoine », explique-t-il. De l'autre côté, le député Oostveldt conclut : « Je voterai toujours contre, quoi qu'il se passe. Ce qui me dérange c'est l'essence même de ce décret ». ●

Y'a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis !

Etre député·e signifie donner son avis, ou du moins donner un avis. Essence même de la démocratie, exprimer ses idées est primordial pour le bon fonctionnement de l'État péjigonien.

Par Alessia Marrocco

Mais dans le fond, est-ce qu'un avis est fixe ?

En voilà une question pertinente. Allons même plus loin : les député·es ont-iels le droit de changer d'avis ? En tant que membre de la meilleure rédaction péjigonienne, j'ose affirmer que oui. Le changement d'avis est tout aussi important que le fait d'avoir un avis. Mon rôle de journaliste visant à être la plus objective possible, il est temps que je laisse les député·es s'exprimer !

Valentin Wibaut,

étudiant en sciences humaines et sociales

Avant la simulation, avais-tu un avis tranché ?

Non, je n'ai jamais d'avis tranché. Je pense qu'il faut d'abord toujours écouter les débats avant d'avoir un avis tranché. C'est ça la beauté de la démocratie. Pour moi, l'avis tranché est un peu anti-démocratique, il faut un avis tranché après avoir entendu les autres. Évidemment, j'avais un avis avant de commencer mais il ne faut pas s'obstiner non plus, parfois on peut entendre des choses meilleures que les nôtres - et changer notre avis c'est que du bonus.

Ton avis a-t-il évolué dès le premier débat ?

Oui évidemment. Depuis que je suis arrivé au Parlement, je pense que mon avis évolue-constamment. Il y a toujours un peu de bon tant que les député·es sont bienveillants. Ils le sont et les remarques sont toujours constructives

Comment gères-tu tes changements d'opinion ?

Je pense que c'est un travail de remise en question constant, c'est ça la beauté de la démocratie et c'est ce qu'attendent les Péjigonien·nes.

Axel Jacquet,

étudiant en histoire

Avant la simulation, avais-tu un avis tranché ?

Oui, tout simplement en lisant le décret dans les grandes lignes on voit que le projet d'apporter des fonds privés dans un patrimoine public est tout à fait irréalisable dans la situation.

Ton avis a-t-il évolué dès le 1 er débat ?

Mon avis n'a pas changé mais est encore plus tranché, je trouve qu'avec son décret le ministre risque de déséquilibrer tout un pan de nos traditions et de nos appropriations culturelles.

As-tu craint de changer d'avis ?

Je n'ai aucune difficulté à changer d'avis du moment qu'il y a des arguments logiques et réalisables. J'ai pu avoir un avis plus nuancé par exemple sur l'autre décret donc je n'ai rien contre le changement tant que les propositions sont logiques et cohérentes.

Léa Lenoir

étudiante en droit

Avant la simulation, avais-tu un avis tranché ?

Oui, mais au fur et à mesure des débats je me suis rendue compte que mon avis changeait continuellement.

Comment gères-tu tes changements d'opinion ?

J'étais un petit peu perdue, on remet tout en question et on ne sait plus trop vers quoi aller.

As-tu craint de changer d'avis ?

Non, chaque avis est constructif. A partir du moment où tout le monde se respecte il n'y a pas besoin d'avoir peur.

Penses-tu encore changer d'avis d'ici la fin de la simulation ?

Oui, c'est sur mon avis va changer jusqu'à la fin ! ●

Morale de l'histoire : n'ayez pas peur de changer d'avis, respect et bienveillance sont maîtres mots en Péjigonie et encore plus au sein de notre beau Parlement !

Les dangers de l'abstention

Par Jeanne Galasse

Hier, en hémicycle, le Ministre Pannus a fait un tour de force. Après avoir usé à trois reprises de son droit de véto en commission, il est parvenu à convaincre l'assemblée de ne pas supprimer et modifier deux articles centraux de la philosophie de son décret.

« Parfois j'ai une vision trop idéologique des choses. Je vis dans un monde de Bisounours alors que les personnes racisées vivent des oppressions tous les jours sans que je m'en rende compte »

- députée Hanin

Parlement, jeudi matin. Le décret portant sur l'éducation est particulièrement enflammé. Des député·es bouillonnent, d'autres restent dans l'ombre par peur de se brûler les doigts. A l'heure de voter les amendements, un avis est exigé. Pourtant, beaucoup d'abstentions sont observées. C'est le cas de la députée Hanin « En tant que personne non racisée, je ne me sens parfois pas légitime de parler d'un sujet qui ne me touche pas autant que d'autres personnes ».

Ce sentiment d'illégitimité a été partagé par d'autres membres de l'assemblée. Et pour cause, ce décret soulève un sujet délicat. Les discussions que les parlementaires ont eu à propos du colonialisme et du racisme étaient enrobées de tabous. Des positionnements parfois sensibles à prendre.

L'abstention, une solution ?

« L'abstention n'est pas une solution. L'abstention est une protection » analyse la même députée. La crainte que leurs avis soient mal perçus ou mal acceptés pousse parfois les député·es à se retirer d'un positionnement tranché.

La députée Ouahabi explique également qu'il est parfois plus tentant de poser une abstention que de voter en faveur d'amendements pour lesquels on n'est pas d'accord à cent pour cent. « Mais il ne faut pas abuser de l'abstention, ça devrait rester un dernier recours » précise-t-elle.

L'impact de l'abstention sur les votes finaux

Un danger à craindre. Ne pas se positionner laisse plus de place aux extrêmes pour s'exprimer. C'est un fait observé dans les pays voisins de la Péjigonie : quand certain·e·s ne votent pas par manque de sentiment de légitimité, d'intérêt ou par abondance de sentiment d'usure, d'autres en profitent pour marquer leur positionnement et se rapprocher du pouvoir. L'abstention est un risque dont il faut peser le poids.

De plus, l'abstention peut avoir un impact sans retour sur les votes finaux du décret. Et pour cause, si une majorité d'abstentions est comptabilisée, le décret se voit refusé, quel que soit le nombre de votes en faveur et en défaveur.

Cependant, la députée Ouahabi nous laisse entrevoir un futur plus prometteur que la matinée que nous avons connue. « Je n'ai aucune crainte. J'ai entendu les arguments des autres député·es et j'ai confiance en elleux. Je pense qu'on pourra trancher ensemble » nous confie-t-elle, confiante. ●

Fiction : “Une députée chez le psy”

(vous en avez tous·tes besoin)

Par Jeanne Galasse

« *Et comment avez-vous réagi quand la décision est tombée ?* »

La .députée, absorbée par son propre récit la seconde d’avant, s’arrêta net pour considérer l’homme face à elle. Est-ce que son psy prenait parfois la peine d’écouter ce qu’elle racontait ? 60 balles de l’heure n’était-ce pas une motivation suffisante pour lui porter un minimum d’intérêt ? Elle le fixait, l’air perplexe et dédaigneux

« *Comment j’ai réagi quand quoi ?*» finit-elle par cracher.

« *Quand on vous a mise à la porte du Parlement, après tout votre investissement*”, rétorqua le psychologue en faisant preuve d’un calme particulièrement agaçant.

« *J’ai fait ce que j’avais à faire ! J’ai publié au grand jour tous les articles censurés de l’Echo – et Dieu sait qu’il y en avait, j’ai pris tous les flans au caramel restants et brûlé les pantoufles roses d’Ilham. Mais ce n’est pas le problème.*

« *Madame, quel était le problème qui vous a tant mis en colère, au juste ?*

« *Et bien, c’est compliqué…* »

L’air las de son psy prenait toute la place dans son regard.

« *Je n’avais pas réellement de problème… Enfin si, j’en ai plein. J’ai perdu Echo, mon chien préféré, le mois dernier. Et la Présidente ne me parle plus depuis que j’ai déposé mon douzième Kiss&PJ destiné à Ismaël. Ouiii, je sais que c’est son mec, mais quoi après ?! Tourne la page, Monique ! Elle sait que je suis dans une sale période. Oui, je sais qu’elle le sait ! Je l’ai expliqué à Emma, la députée avec l’accent à couper au couteau. C’est certain qu’Emma l’a raconté à Mattias, son crush du PJ, qui l’a raconté à Sherine qui elle-même l’a dit à Delara. C’est comme ça que c’est remonté à ses oreilles. Je dis bien remonté, car vous devriez voir l’air hautain qu’elle se donne à coups de “et pour conclure ?”. Cette femme sait toute la misère avec laquelle je dois vivre, mais elle n’en fait rien. Pire, elle me met dehors. Elle me déteste.* »

La députée s’arrêta de parler, essoufflée de colère. Son cœur continuait à s’emballer, elle attendait une réponse de la personne qui était censée lui en apporter. Ou bien était-elle vouée à être délaissée par tout le monde autour d’elle ? Elle avait le sentiment que son psy ne comprenait strictement rien. Comme quoi un diplôme avait peu de valeur. Cette personne face à elle, censée être un professionnel, donnait l’impression d’essayer de la caser dans un plan de psychologie de comptoir, élaboré à la 6-4-2, tel un article de l’Echo rédigé à minuit pour compléter le nombre de pages exigées. Et si elle sortait des précieuses cases qu’il avait partiellement apprises lors de sa noble formation, le pauvre homme était totalement perdu. La femme politique prit une décision.

« *Je ne viendrai plus. Vous n’avez rien à m’apporter.*

« *Madame la députée… Ces séances de psychanalyse étant directement assignées par le Parlement de Péjigonie, cette décision n’est pas de votre ressort. On vous a distinctement vue sur la caméra du parlement le 3 mars 2022 à 8h53. Votre masque n’était pas un FFP2.* » ●

Les memes du jour

Quiz & PJ : Quel membre de la commission culture es-tu?

Par Laura Dubois

1 Ton humeur matinale au Sleepwell, c'est plutôt :

- ■ *6h du matin debout. Sans café, on est en forme pour la journée !*
- ⬢ *Morning-routine, je me lève au moment où l'équipe vient frapper. La soirée de la veille jusque 3h du matin ne m'a même pas fatigué.e.*
- ● *Mon réveil est mis avant même qu'on vienne frapper. Je pars à la douche en m'assurant bien que ma.mon coloc de chambre ne doit pas y aller.*
- ▲ *Je n'ai pas entendu l'équipe frapper à la porte. Je me dépêche, dévore mon p'tit dèj en 1 minute top chrono. Mince ! J'ai déjà 20 minutes de retard.*

2 L'echo parlementaire, tu le lis :

- ⬢ *Pour voir si on parle de moi dans les K&PJ.*
- ● *Parce que l'équipe presse fait un travail de dingue et qu'elle mérite toute mon attention.*
- ▲ *Triangle : Pour jouer aux mots croisés et aux sondages*
- ■ *Parce qu'il est trop beau ! La metteuse en page est*

3 Trouver l'amour au PJ, pour toi, c'est :

- ● *Inutile, je suis déjà en couple.*
- ▲ *je suis déjà en couple et fidèle à la vie à la mort.*
- ⬢ *déjà fait ! j'y ai trouvé ma moitié (même si elle ne le sait pas encore)*
- ■ *pourquoi pas. C'est pas la priorité mais je garde l'esprit ouvert.*

4 Tes prises de parole en hémicycle, c'est :

- ⬢ *Je prends la parole en premier lieu. Les meilleurs arguments sortent toujours au début.*
- ■ *Toujours très spontané, je prends la parole quand j'en ai envie et selon mes convictions.*
- ● *J'attends un peu pour brandir l'argument clé auquel personne n'avait pensé.*
- ▲ *Je prends plus rarement la parole, mais quand je le fais, c'est toujours avec pertinence.*

5 Ta vie sans le PJ, ce serait

- ■ *Un peu triste. Mais j'ai déjà tellement de projets similaires à côté qu'au final je ne le vivrais pas si mal.*
- ⬢ *Un vide immense. Je vis PJ, je mange PJ. Cœur cœur PJ, à la vie à la mort <3.*
- ● *Des moments conviviaux en moins, des personnes incroyables que je n'aurais jamais connues.*
- ▲ *Une vie un peu moins heureuse. Le PJ m'a tellement apporté en rencontre et en enrichissement personnel que je ne serais pas là où je suis maintenant.*

RESULTATS

Un maximum de ■ : tu corresponds au secrétaire Crismer!

Bras droit de la Présidente Vandermeulen, leurs esprits s'expriment en résonnance. D'apparence affable, ne le cherchez pas, il vous remettra en place avec une sérénité constante. Thibaut, c'est comme un sachet de frites avec la sauce à part. Il suffit de le saisir hors de sa zone pour qu'on déguste son délicieux caractère. Un sucré-salé surprenant, et…. discrètement tchatcheur.

Tu as un maximum de ⬢: tu es comme le Ministre Nuino!

On en marre de le voir, parce qu'il est partout, tout le temps et sur tous les fronts. Mais au final, qu'est-ce qu'on ferait sans lui ? Homme de la situation, le moindre faux pas agite ses sourcils pour former un parfait triangle rectangle. Vif, aiguisé, perfectionniste, sa modestie manque parfois de substance. C'est justement cette confiance assumée qui le rend si attachant. Ne le prend pas mal Ismaël, après tout, c'est comme ça qu'on t'aime. <3

Un maximum de ● : tu es la Présidente de Commission Vandermeulen!

Les yeux plissés par un sourire jusqu'aux oreilles, sa gentillesse et sa discrétion vont de pair avec un esprit vif et renseigné. De nature sérieuse, Céline, c'est l'atout fort de l'équipe : jamais un mot de trop, ses paroles visent juste, en ligne de tir tout droit vers le but. Derrière son silence, son esprit résonne avec éloquence. Tout le monde l'aime Céline, elle n'a aucun ennemi, seulement des amis.

Tu as un maximum de ▲: tu corresponds au chef de groupe Biebouw!

Matthias, c'est le sugar daddy material de l'équipe. Il parfait son image avec classe, soigne son sourire et connait les codes de la haute société. Il est sûr de lui, mais tempère sa confiance avec une modestie prodigieusement menée. Un vrai gentil à la maladresse attachante dont on peut facilement identifier sa sensibilité cachée. .●

Le PJ en quelques chiffres

Ôyez Ôyez gens de la plèbe, place aux statistiques ! Supportant l'initiative de notre Ministre Lüle, l'attente du décret nous est insupportable. Nous prenons donc les devants en vous proposant les chiffres les plus pertinents que vous trouverez au sein de cette simulation.
● Antony Yin et Alessia Marrocco

En commission...

Près d'une personne sur deux *se décrit comme* ***négociateurs·trices****... ou du moins y croient. Est-ce que le Ministre Nuino vous a vraiment rencontré·es ?*

Situation amoureuse

Plus de 50% de célibataires*, n'hésitez pas à utiliser notre code promo TinderGold « BoulettesOuCannelloni20 »*

Age

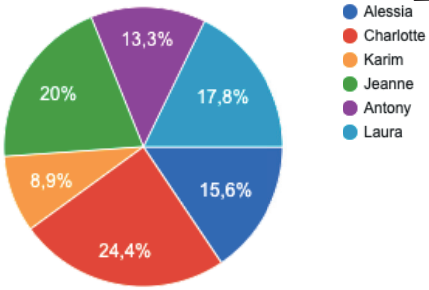
Cette année au PJ, nous sommes en présence à 44,7% de 20/22 ans. Néanmoins, ***1/5ème des député·es se situe entre 17 et 19****. Attention les charos, vérifiez les ID.*

Sexualité

78,7% d'hétéros. What! ?

« Il y a deux types d'hommes dans le monde, ceux qui aiment le massage prostatique et ceux qui n'ont jamais essayé »

La voix de la sagesse de la rédac cheffe



Le PJ, selon vous...

"I had sex with someone in the room during last night and no one know".
LE SAVIEZ-VOUS ? dans « No one know », "know" prend un "s" ;)

« Fun, censure et bouffe »
Perspicace.

"Great."
Dis-nous si on te fait chier hn

« Travail de réflexion incroyable, j'aime bien qu'on arrive à me faire changer d'avis grâce à de bons arguments, ça affine mon opinion (OK, j'ai mis plus que qqes mots) ».

Tkt on ne t'en voudra jamais pour des jolis mots de trop

« Très très cool dommage que ce soit 2 jour et demi. »
Bien vu frr... REVENEZ L'ANNÉE PROCHAINE □□□□□□

La team Presse

Incroyable course parmi vos journalistes de talent ! C'est finalement la Boss, la Céleste, l'Idolâtrée, notre Rédac Cheffe, QueenChacha qui repart avec vos cœurs !

Envie de rejoindre l'équipe ?

Super, 85% sont partant·es ! Top départ, vous pouvez commencer à amadouer le CA… Mais vous avez vraiment cru qu'il y avait des places pour tout le monde ?!

Sugar daddy/mommy

Les membres de l'équipe en ont fait rougir plus d'un·e au sein de l'assemblée. Certains plus que d'autres apparemment…

By day / By night

Le Parlement Jeunesse c'est… Des décrets à étudier, des arguments à trouver, des avis à écouter mais aussi des looks à penser ! Que ce soit de jour comme de nuit, les député·es maitrisent l'art de la composition vestimentaire. Du moins la plupart… L'habit ne fait pas le moine mais le pyjama en dit long sur la personnalité des Péjigonien·nes !

Par Alessia Marrocco

Les reines de la nuit

Proposition pour l'état péjigonien : définir « Ihlam » comme synonyme de « glamour ». Vous êtes d'accord ?

Avec ce pantalon hérité (ou volé) à sa maman, Sherine fait entrer le printemps dans notre vie. On en oublierait presque le froid péjigonien !

A contrario, Emma nous replonge dans les fêtes de fin d'année, parfait pour des parties enflammées de loup-garou. Maitre mot : le confort. Crocs moumoute rose : tendance 2022 ou abomination de la société ?

Il en faut toujours un·e dans une assemblée… Combo chaussettes / tongs : quel est le projet ?

Montre-moi ta cravate et je te dirai qui tu es

Vous connaissez l'expression « deux salles, deux ambiances » ? Messieurs Nuino et Biebouw provoquent le débat. Vous êtes plutôt motif stick de golf ou cravate en laine, vous ? Team vacances à La Baule avec un polo sur les épaules ou team chalet en Ardennes et chemise de bucheron ?

Pour se distinguer au sein de l'hémicycle, Valentin a opté pour le nœud en bois. Ambitieux n'est-ce pas ? De ce choix original, se dégage un réel besoin de reconnaissance de ses pairs. Ne vous inquiétez pas monsieur le député, en Péjigonie, tout le monde reconnait le talent des autres !
La légende raconte qu'il l'aurait taillé lui-même à partir d'une planche d'une bibliothèque Ikea.

Vous en avez marre des députés en complet bleu marine ? Notre cher président de commission éducation est là pour apporter un brin de fraicheur. Costume kaki et nœud à motif, il a tout compris !
Associé à une attitude décontractée, Ibrahim nous fait une réelle proposition d'état d'esprit - que dis-je ? - il expose LA philosophie du PJ : bien sappé·es mais surtout bien dans nos baskets !

Tonnerre argumentaire

L'atmosphère lourde, la tension palpable, la joute verbale s'intensifie dans l'hémicycle.

Deux mots, un tiret, quatre syllabes : non-mixité. Ce terme appliqué aux cours suivis par nos bambins a allumé le feu dans la chambre (Non non non, t'arrêtes ça Baptiste !). La mèche allumée, la fleur au fusil, les parlementaires rugissent.

C'est quoi ces bêtises !? Maintenant seul·es les blanc·hes doivent être déconstruit·es ! Les racisé·es ne peuvent pas être racistes ? Les enfants blancs ont-ils automatiquement le parcours facile ? Moi aussi on voulait me mettre en technique !

Vous ne comprenez pas ! Ces cours n'ont plus de sens en mixité. La discrimination et sa violence sont inscris dans la chaire. Il faut créer un espace serein pour que la parole des élèves racisé·es opprimé·es se libère. On a besoin que les élèves soient compris·es, et suivi·es pour développer des stratégies et leur capacité d'action.

Donc les blanc·hes ne pourront jamais vous comprendre…

Les député·es s'accordent pour rendre facultatifs les cours non-mixtes. Avant d'aboutir, débats et tentatives prennent fin. En âme et conscience, la ministre pose son veto.

Quel affront !

● **Karim Yechou**

La carte blanche de Guillaume

Le jour n'est pas encore levé
Que j'aperçois dans ma chambre
La sueur des député·es

Derrière une belle convivialité
Résonnent les réflexions profondes
Et ce n'est qu'une fois arrivé·es
Que tout sort de la pénombre

« C'est une simulation », disent-ils
Ont-ils seulement remarqué ?
Que nous sommes déjà changé·es
Ou est-ce trop subtil ?

Ils sont pourtant flagrants
Ces papillonnements
Suis-je le seul à voir
Que ne suis plus le même dans le miroir ?

Ce n'est pourtant pas fini
Mais nous avons tous·tes grandi
Alors d'ici ce moment
Chérissez chaque instant

J'aimerais adresser
À notre équipe du PJ
Le plus rayonnant des « merci »

● **Guillaume Van Oostveldt**

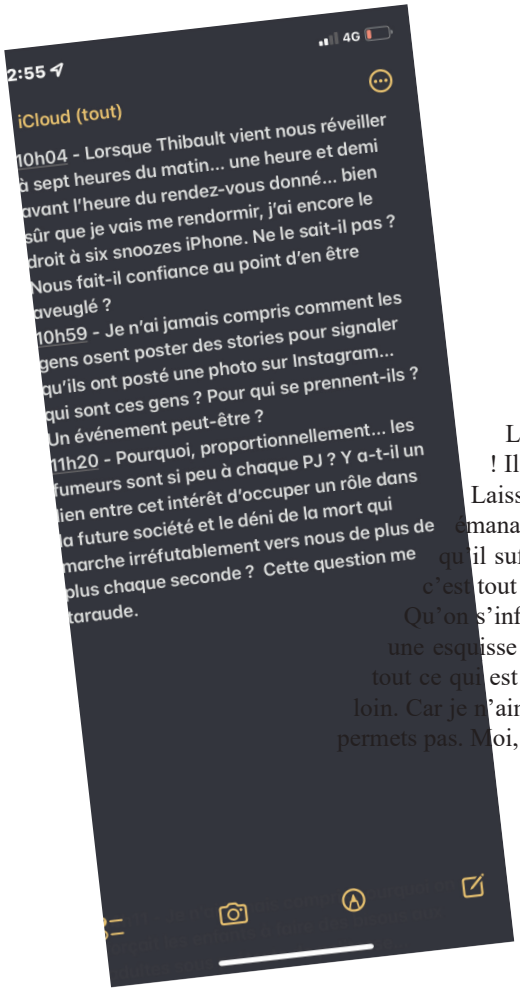
Être de gauche n'est pas dans le cahier des charges du PJ !

Il est facile de se sentir illégitime au sein de la députation, en raison de ses opinions politique ou de certaines idées.

Certaines orientations sont plus faciles à endosser que d'autres, surtout lorsqu'on a pas le profil du·de la client·e. Cependant, si vous pensez être une anomalie, c'est que vous pouvez être un élément précieux !

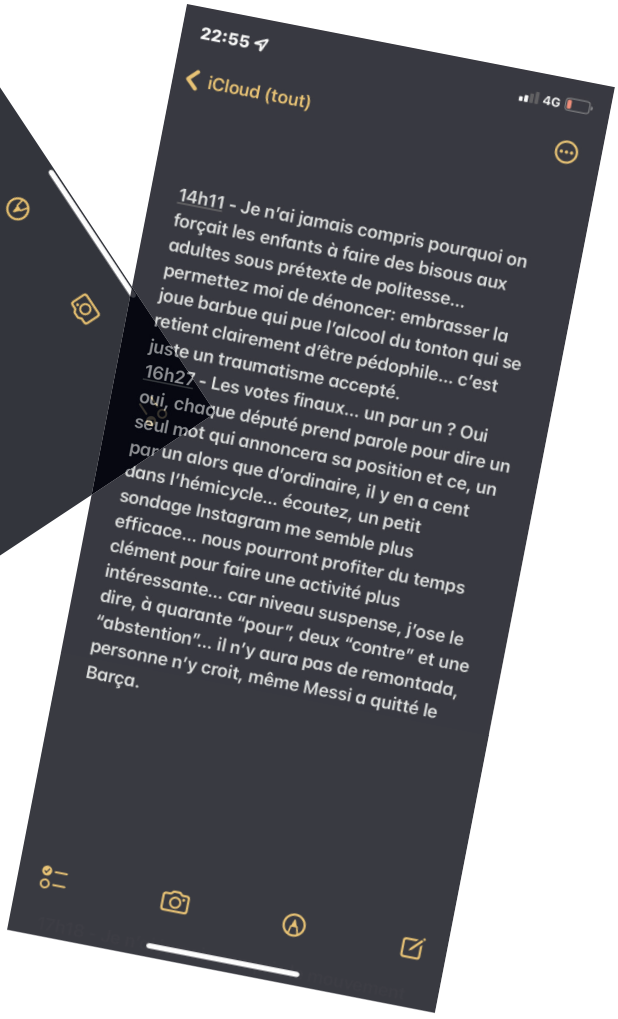
Votre apport permettra d'aborder chaque angle mort parmi les prises de positions de vos camarades député·es. En conséquence, cher·ères député·es, ne craignez pas la rupture, phrasez-la ! Transformez vos doutes en questions percutantes qui vous permettront de partager un point de vue susceptible d'être méconnu. Nous sommes face à une réalité complexe, réalité dépassant souvent un simple clivage politique. ● Karim Yechou

La position du penseur



Ce matin, les rayons du Soleil viennent me taquiner les yeux à travers la fenêtre de la salle Presse. J'attends patiemment la pause des député·es pour prendre le café, certes léger, mais rythmant ma journée. J'irai, mon carnet à la main : il faut bien faire semblant de travailler. Entre-temps, je me protège des jugements en me couvrant de mon air pensif quand Jeanne, Alessia ou Karim débarque en furie dans la pièce. Lorsque sans cesse, ces fougueux enthousiastes électrisants arrivent avec de la matière fraîche et des brillantes idées à la pelle, je fuis, le regard apeuré mais fixe au loin. Je les frôle silencieusement pour cacher mon désarroi et je me dirige vers le fumoir du Parlement, d'un pas ferme mais nuageux. Et je l'ai compris assez tard dans ma vie; cet aura me confère le cheatcode d'invisibilité, où je ne reçois ni question ni reproche. Les gens se chuchotent, la main cachant la bouche : « Attendez ! Il pense…regardez-le penser ! »

Laissez-moi vous offrir le processus mental pour dégager cette émanation autour de vous. Bien évidemment, certain·es diront qu'il suffit de travailler et de s'adonner à sa tâche; mais nous, c'est tout ce que nous cherchons à éviter, nous, les imposteurs. Qu'on s'inflige le tourment continu ! Et dès lors que j'aperçois une esquisse de réponse, j'arrête ! Je quitte le silence ! Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour ensevelir cette lumière au loin. Car je n'aime pas comprendre. C'est un luxe que je ne me permets pas. Moi, je n'ai jamais compris. ● **Antony Yin**



L'Horoscoop qui ne vous veut pas (que) du bien

Voici une interprétation libre des prévisions astrologiques fraichement récoltées par votre rédac cheffe dans le ciel péjigonien.

Foncer tête baissée dans les répliques des ministres ? On a connu plus malin. Apprenez à les apprivoiser pour bien leur mettre à l'envers durant le vote final ! Sinon c'est vous qui risquez de prendre cher …

Un peu moins d'attention sur votre tenue vestimentaire et un peu plus de travail dans vos arguments ne pourrait que vous servir lors des débats finaux.

Ne confondez pas éloquence avec insolence, vous êtes déjà suffisamment détesté·es comme ça. Merci de mettre votre souci du détail au service de votre nœud de cravate plutôt que dans votre prochain bitchage.

Stop chialer à chaque fois que quelqu'un·e n'est pas d'accord avec vous, svp. On lève le menton, on bombe le torse et on attrape son micro – même si tout le monde se contrefout de ce que vous avez à dire.

Si vous pouviez décaler votre ego de quelques chaises histoire de laisser un peu de place aux autres député·es, l'ensemble de la péjigonie vous en serait reconnaissant.

Vous n'êtes pas venu·es ici que pour faire vos devoirs, n'hésitez pas à vous décoincer un peu et laissez le balai au placard (à l'inverse de votre orientation sexuelle). Mets-toi une race Chantal !

Pour, contre ; oui, non ; chaud, froid ; devant, derrière … Il serait sacrément temps de prendre position et de se sortir le doigts du rectum. Ce conseil s'adresse tout particulièrement à notre directrice de session, digne représentante de son signe astrologique, à qui il ne reste que quelques heures pour prouver qu'elle mérite sa place dans l'équipe.

Calmez vos ardeurs les chacals, vous n'êtes pas là que pour pécho. Et on ne s'est pas cassé le dos à organiser ce PJ pendant 2 ans pour que refiliez vos IST à toute la députation.

« Être honnête ne veut pas toujours dire avoir raison », ces sages paroles de la culture urbaine semblent avoir été écrites pour vous. De grâce, tentez de viser droit à défaut de viser juste – et je ne suis certainement pas la première à vous le dire.

Soignez votre ego fragile ailleurs qu'en commission, please. Des lignes d'écoute spécialisées sont prévues à cet effet. « On ne peut plus rien dire », certes. Mais fondamentalement, entre vous et moi, est-ce que vous avez vraiment des choses à dire ?

Messieurs-dames les hippies, le progrès pour le progrès n'a jamais sauvé personne. Certaines choses étaient mieux avant (comme les PJ de 5 jours). Le changement ce sera demain, mais bruler son sarouel c'est maintenant.

Honnêtement, trouvez-vous une personnalité. Vous avez passé l'âge d'imiter vos camarades de classe. Un peu plus de shark, un peu moins de morue - et peut-être que quelqu'un·e se souviendra vaguement de vous. Peut-être.

Kiss & PJ

Clide,
Dans les méandres de ma pensée,
Je parviens à extraire un rêve.
Celui de t'entendre, dans l'Assemblée,
Me dire d'être plus brèves.
Deux minutes, certes tu tiendras avant de succomber à mes doigts.
Quelques culbutes sur les draps, quand mes cheveux tu tireras.
Tantôt douceur, tantôt charisme, tes airs ont su me charmer.
Dans mon cœur, du tourisme je te laisserai faire volontiers.
La députée préférée de ta députée préférée <3

Même si vous êtes carolo Monsieur le député Wibaut. Votre noeud papillon m'a fait ouvrir la bouche tel un O. Malheureusement cette aventure ne dure que quelques jours. Avec du temps supplémentaire, je suis certain que j'aurai fait partie de votre cour. Je vous supplie de garder votre mèche de Justin Bieber. Lors de votre argumentation, vos cheveux sont un atout majeur et ravageur.

RECHERCHE ma libido. Petite, discrète et furtive, elle a tendance à s'échapper dès que j'ai le dos tourné. Si vous l'apercevez et arrivez à l'attraper, merci de la conduire à la chambre 220. Récompense à la clé.

Député Rochet, ton dégradé est admirable. Dommage qu'à toi on ne puisse pas tirer les cheveux.

Marcelline, tes yeux cristallins m'emmènent sur une promenade en pleine air remplie de joie et de bonheur.

Chère Narjisse,
Ta sublime crinière fait ressortir ton caractère de lionne et ton sourire fait ressortir ta douce personnalité. Une fleur du Paradis paraît-il, aucun autre prénom ne pourrait mieux refléter la beauté de ton âme si pure .

PJ WB

Ont participé à ce numéro : Mise en page & photos : Laura Dubois.
Journalistes : Antony Yin, Alessia Marrocco, Jeanne Galasse, Karim Yechou
Rédactrice-en-chef : Charlotte Doucet

PJ_WB
Parlement Jeunessse Wallonie Bruxelles
www.parlementjeunesse.be